



Partir enfin

De Christine

Assister à une représentation d'une pièce de Beckett peut s'apparenter à un engagement cérébral tant le plongeon dans une langue qui sonne, résonne, déraisonne, est vertigineux.

Fin de partie, pièce en un seul acte, sur la scène du Cloître Toussaint à Angers, s'est abattue sur nous avec grandeur et noirceur pour notre plus grand bonheur. Sur un plateau dépouillé, dans un lieu non identifié, un homme voûté et désabusé prend le temps de plier des draps, de tirer les rideaux de fenêtres trop hautes ; il traîne la jambe et installe lenteur, mystère et absurdité.

Dans un fauteuil roulant centré sur le plateau, un second personnage est bientôt dévoilé. Voilà un premier duo de corps dévastés et vieillissés : Clog, le valet, l'esclave, le fils adoptif et Hamm, le maître, le père, aveugle et paralytique despote, sortes de frères de Vladimir et Estragon...

Ces deux-là vont se donner la réplique, dans un jeu d'ordres et de contrordres, de questions et de réponses ou non réponses, dans une langue faite de silences, d'allitérations... Sans doute sommes-nous autant à l'écoute des sons que du sens.

Bientôt apparaissent et disparaissent Nell et Nagg, les géniteurs honnis ; de leur poubelle-tombeau, leur tragique condition convoque sourire et désespoir.

La mort rôde, la mort a rôdé, la mort va rôder ; une angoisse existentielle s'infiltré, on pense alors à Poe, à Zweig. Les premiers mots de la pièce pourraient être les derniers : « Fini, c'est fini, ça va finir, ça va bientôt finir ».

Abasourdie mais heureuse d'avoir été ce soir-là parmi les destinataires d'un cadeau magistralement offert par les comédiens dont Denis Lavant et Frédéric Leidgens au mieux de leur folie beckettienne.